

an der Kirche, dass es 1803 ihren bereits beschlossenen Abbruch verhinderte, denn dieser drohte bis 1830! Drei Jahre später vernichtete man auf Wunsch des Bischofs Tausende von Votivtafeln. 1843 übernahm der Staat einen Teil der Kosten für den Wallfahrtspriester, und 1846 erklärte sich endlich bereit zur Übernahme der Baulast. Denn diese hätte die arme Gemeinde niemals tragen können. — Die Wies war gerettet.

N. BACKMUND.

GRUART (Le père Léon), *Le Diocèse de Senlis et son clergé pendant la Révolution*. — Senlis, Société d'histoire et d'archéologie, 1979. — 153 p.; carte; ill.; 24 cm. — 60 F.F.

Attaché, comme il le dit dans sa préface, à une région et à une Eglise locale, l'Auteur, curé de Saintines, et à qui nous devons déjà un bon nombre de travaux d'histoire, nous donne aujourd'hui un aperçu très détaillé sur le diocèse de Senlis dans la tourmente révolutionnaire.

L'ouvrage, comme le titre l'indique, est divisé en deux parties. Dans la première, l'Auteur expose l'état du diocèse de Senlis en 1790, puis raconte, d'une manière très agréable et très vivante, comment le diocèse a traversé la grande crise. Fait assez curieux, Monseigneur de Roquelaure, évêque de Senlis, semble n'avoir pas quitté son minuscule diocèse (soixante-trois paroisses plus la ville épiscopale) et réside à Crépy... d'où il vient même le 15 août 1797 officier dans la cathédrale de Senlis. Dans la seconde partie, l'Auteur donne les notices des divers ecclésiastiques, séculiers et réguliers, du diocèse. Sont nommés tous ceux qui étaient en place en 1790, mais aussi les prêtres ordonnés par les évêques constitutionnels, et ceux qui vinrent d'autres diocèses ou d'ordres religieux (à noter, pages 92-94, deux prémontrés, un chartreux et même... un bénédictin de Souillac-en-Quercy natif de Poitiers). Les curés religieux sont classés à leur paroisse, les religieux conventuels rejetés à la fin (pages 127-141).

Comme toute recension exige de son auteur qu'il relève quelques points qui pourraient être améliorés par la suite, le père GRUART m'autorisera à faire les remarques suivantes. Il semble qu'un sommaire ou une table des divers chapitres, aurait rendu des services... Ensuite, faut-il le dire, il ne semble pas que toutes les sources bibliographiques aient été sollicitées: le ms 685 de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, aurait donné bien des précisions sur les génovéfains qui traversent cette histoire du diocèse de Senlis; le livre de l'abbé PLONGERON, *Les Réguliers de Paris...*, aurait fourni des notices (celle du Père Riflart, par exemple). Il ne semble pas que les épreuves aient été relues d'assez près (le Père Bérenger, p. 140, était bien précoce, qui pouvait faire profession à l'âge de deux ans: en fait, il était né le 9 juillet 1757; aux archives départementales des Yvelines, il y a un fichier Georges STAES, et non Staëf, etc...).

Ceci dit, nous avons là une excellente monographie, et il serait à souhaiter que tous les diocèses de l'ancienne France fussent pourvus de semblables études: quand tout le personnel ecclésiastique ayant traversé la Révolution, aura enfin été répertorié comme l'a fait si bien le Père GRUART, pour Senlis, l'attitude du clergé de France dans la tourmente pourra être étudiée avec fruit.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE

COR UNUM, *Revista de los Profesos Agostinos de España, La Vid (Burgos)* XL Nrs. 195/96, Aout 1979.

Les Pères Ermites de St. Augustin ont émis un numero spécial de leur revue, dédié entièrement à l'abbaye de La Vid, qui leur sert de noviciat et de maison d'études. Pages 35-45 est un article «Memorias de La Vid» de la plume de D. Antonio Linage Conde, notaire de Salamanque et ami enthousiaste de notre ordre, qui traite surtout l'origine compliquée et discutée de l'abbaye. Un autre article pp. 46/53 est intitulé «La circunscripción premonstratense de España y el monasterio de Sta. Maria de La Vid», où le P. Emilien Lopez OSA donne un aperçu pas très bien réussi de la circarie, tiré de mon Monasticon. Il n'a pas su ce qu'était un «parthenon», qu'il traduit par «templo». Des fondations comme Tejo, Toledo et Tortoles, que j'appelle «abortives», parce qu'ils ne purent pas se développer et s'éteignirent bientôt — il les appelle «espureas», ce qui exprime de pareil une toute autre nuance. Une fois il traduit «Gallia» non par «Francia», mais par «La Galia», ce qui est un pays inconnu. Il parle du Cardinal de Ferrare «comendatario de un archicenobio» — sans comprendre que c'était Prémontré. Pages 54/59 les Mlles. Pilar Redondo et Lydia Ollero, de l'Université de Madrid, donnent une description excellente de l'église de La Vid, et de son art. Sur les pages 60-65, le p. Juan José Vallejo Penedo OSA décrit la vie de Don Inigo Lopez de Mendoza, Cardinal, évêque de Coria. Il fut, ensemble avec Nicolas Psaume de Verdun, probablement le meilleur abbé commendataire de son siècle. Il gouverna, reconstruit et reforma La Vid de 1516-1533. Cet article, qui donne à base de recherches dans différents archives beaucoup de matériel nouveau, voire surprenant. Il vaudrait la peine de le reproduire dans notre revue.

N. BACKMUND.

H.P.H. CAMPS, *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312, deel 1: De Meierij van 's-Hertogenbosch, met de heerlijkheid Gemert, tweede stuk (1294-1312)*. 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1979. Blz. 621-1301 (inclusief index). Prijs ca. f.200.-

Het eerste stuk, dat loopt over de periode 690-1294, is reeds besproken